

Découverte

Dans cette nouvelle rubrique, la revue (art absolument) met l'accent sur des artistes dont l'œuvre lui paraît importante mais insuffisamment reconnue.

Yves Bodiou, de l'informe à la matrice

Le travail actuel d'Yves Bodiou est issu d'une interrogation sur la confrontation des idées avec la main et la matière. Qu'elle devienne une pratique qui, comme "la frappe du pied dans le sable fait remonter à la surface, l'eau infiltrée dans les profondeurs". Inventer dans cette matière elle-même la matrice qui donne corps aux idées permet de superposer nos créations à la réalité.

Pour cela il faut rabattre le geste fondateur de la sculpture par un retour régressif à la pesanteur, l'amorphe; différer ses origines mythiques et dans l'oubli d'une histoire trop édificatrice, retrouver l'innocence première, l'emprise de la main, puis son effacement devant l'objet qui la remplit, qu'elle contient. Revenir à cette "évidence" dans laquelle le sculpteur entend la collusion et l'emboîtement d'évider et densité : notions essentielles à son travail. Ce travail d'ancrage, d'origine, ce fut "la motte de terre" : matière-tas, point d'appui cherché dans l'inertie de l'argile – infiniment malléable et informe – et matrice symbolique de la sculpture. Curieusement, le Tas-Matière, signe quasi-organique de cette inertie, retrouve par contraste avec le parallélépipède qui lui est accolé une sourde potentialité dynamique. Colline, paysage, il devient l'icône, le module du produit fabriqué, de l'industrie et de l'architecture humaine à l'énigme d'une géométrie close : boîte, demeure, cercueil... Dans cette recherche, la silicone est choisie pour son inexpressivité. A priori matière du moule, matière anodine de la duplication, exempte de toute qualité propre et de toute poétique, elle devient le creuset, la matrice des thématiques qui s'engendrent en lui, au plus près de la conception des idées et de leurs condensations et successions. Leur servant à la fois de corps, d'habitable (*Demeures inhabitables*) et de peau (*Silicon skin*), comme s'il était nécessaire de s'opposer à la dureté de la sculpture, de trouver dans l'insignifiance de la silicone un processus

souple de distanciation. Car en effet, autant que de vide et de plein, de détournement ou de retrouvailles avec l'objet, d'ouvrage industriel (dont la couleur orange-chantier offre la mesure de sa référence à toute autre vibration de couleur et de texture), ce sont les liens ténus, incertains entre corps et objets qui s'éprouvent ici. Entre idées et images, parfois obsédantes, dit le sculpteur. Entre penser et faire. Un dispositif offre sa plasticité sans mémoire, sa forge fluide et son moule à l'élaboration d'un univers ambivalent – pensé. ■

Geneviève Adda

Yves Bodiou en quelques dates

Né en 1954 à Quimper. Vit et travaille à Paris et Fécamp.

2005 *Paysages et corps morcelés*, Galerie Serpentine, Paris.

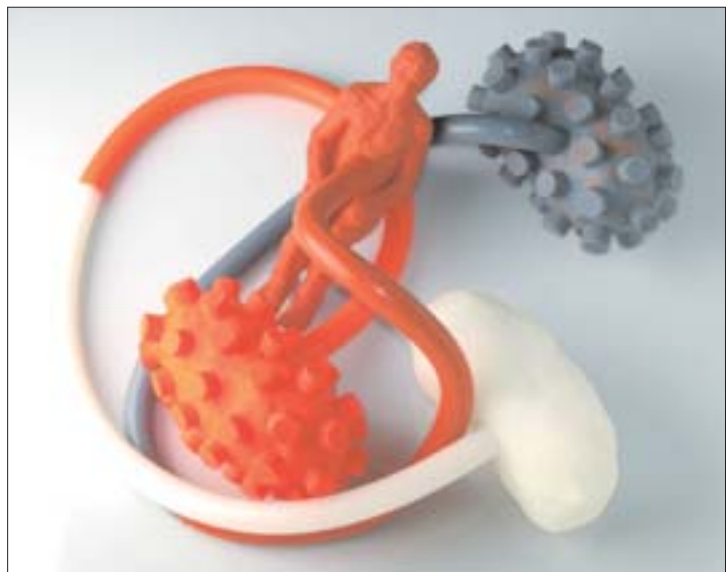
Grand format objets agrandis, Entreprise Raja, Paris.

2004 *Corps objet du délit*, Galerie Patrick Verret, Arras.

2003 *Animal et territoire*, Artsénaat, Paris.

Présentation de Silicon skin, Galerie Patrick Verret, Paris.

2001 *Séries Trajet et Objet de démolition*, Villa Vincelli, Fécamp.



Corps objet du délit.

2004, silicone. 2 éléments : 182 x 18 x 16 cm et 180 x 12 x 34 cm.

Frédérique Bouet

Il n'y a rien à faire contre la fragilité du passé. Il est par nature oblitéré par le sceau du présent. Il n'y a rien à faire contre la dérive, l'érosion permanente de la "souvenance". La mémoire nous glisse entre les doigts. Elle nous laisse bredouilles. C'est à cause du temps. De la flèche qu'il décoche et qui nous traverse comme une petite mort au cœur de chaque instant. Il nous épingle. Et nous voilà insectes malgré nous. Éphémères à l'échelle du temps. Il ne nous reste que le choix de la résistance ou de l'acceptation : légère et volatile ou bien caparaçonnée, empêtrée et fataliste. À choisir, je préfère le papillon. C'est peut-être le seul qui porte avec autant de grâce le poids de son bref destin : il vole. Alors je photographie la volatilité et la petite musique du temps qui passe. Et les traces de l'oubli sur la mémoire.

Il y a dans la photographie un étrange ancrage au temps, à la lumière et au silence. À la mémoire aussi. Le processus créatif de mes images s'apparente au processus du souvenir. Mon travail est souvent constitué de séries. Il procède de la collection, de la juxtaposition. Il fonctionne comme autant de petites mémoires, de fragments de temps enregistrés et superposables. J'essaie de restituer la complexité du processus mémoriel dans des palimpsestes photographiques qui

permettent une mise au point sans focale, un jeu d'accommodation visuelle en mêlant, condensant, superposant différentes images tout comme la mémoire enregistre différentes temporalités – celle du passé, celle du présent, celle de la mémoire qui se prolonge dans la perception du moment présent, celle de l'imagination. ■

FB

Frédérique Bouet en quelques dates

Née en 1957 à Versailles. Vit et travaille à Paris et à Marseille.

2003 *Oblitérations*, La Citadelle de Saint-Florent, Corse.

Dimanches et jours de fête, Lagalerie, Paris .

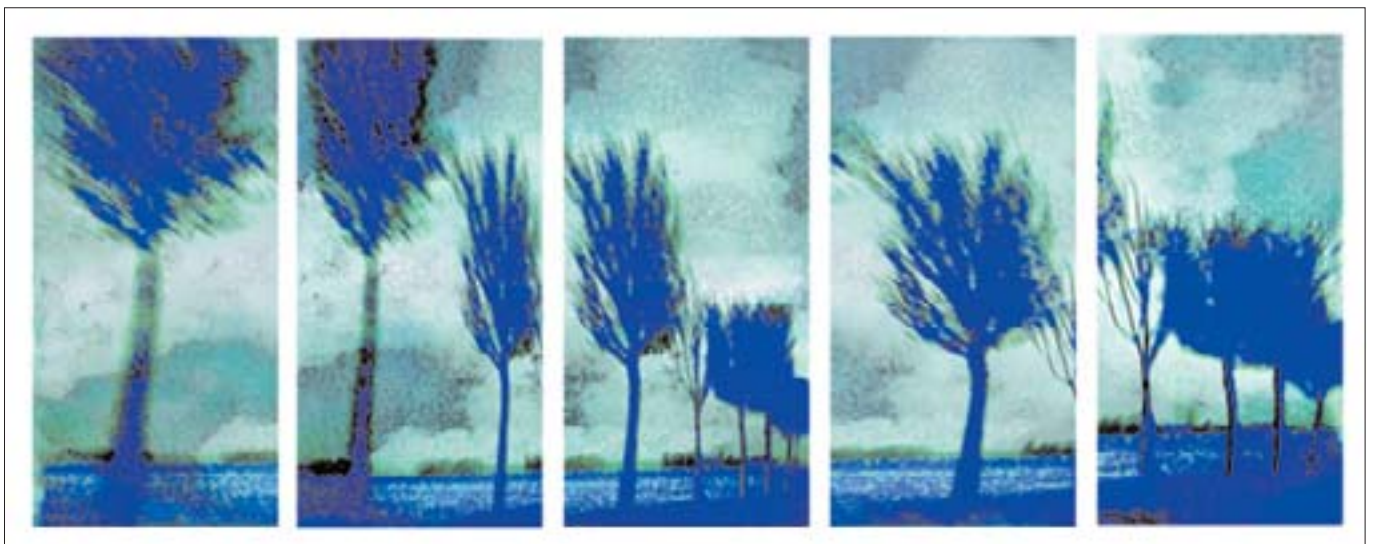
2004 *Dimanches et jours de fête*, Marcoussis.

Photo-graphique, Les Tourelles, Le Crotoy.

Centre d'art contemporain Aponia, Villiers-sur-Marne.

Centre d'art de l'Ancienne Synagogue, La Ferté-sous-Jouarre.

Galerie Enviedart, Paris.



Lapsodie.

2005, 3 x 1 m, tirage argentico-numérique sous diasec.